

Littérature

- Jules Froelich : *L'esprit alsacien* ; Berger-Levrault. 2 »
 Colonel Godchot : *Maroc-France, 1908-1918* ; Chez l'auteur, Lyon. 4 50
 Emile Rippert : *La renaissance provençale, 1800-1860* ; Champion. 15 »
 Ysiad : *L'Allemagne et son enfant terrible Maximilien Harden*. Préface de Joseph Reinach ; Berger-Levrault. 3 »

Ouvrages sur la guerre actuelle

- Pierre Daye : *Les Conquêtes africaines des Belges*. Avec une carte ; Berger-Levrault. 2 »
 Bernard Frank : *Dix-neuf histoires de sous-marins*. Préface de Claude Farrère ; Payot. 4 50
 Maurice Genevoix : *Au seuil des guitounes* ; Flammarion. 3 50
 Vital Magne : *Heures de guerre ; d'Afrique en Flandre et en Champagne* ; Perrin. 3 50
Le Mensonge autrichien. L'Incident Clemenceau - Czernin ; Berger-Levrault. 3 50
 S. R. : *Chronologie de la guerre, 1^{er} juillet-31 décembre 1917* ; Berger-Levrault. 3 »
 Capitaine Thobie : *La prise de Carency*. Avec 87 grav. et 3 pl. ; Berger-Levrault. 10 »

Poésie

- Antoine Pol : *Emotions poétiques* ; Edition du Monde Nouveau. 3 »

Roman

- Jeanne Broussan-Gaubert : *Barberine, danseuse d'Opéra* ; L'Édition. 4 50
 Abel Hermant : *Histoires héroïques de mon ami Jean* ; Flammarion. 3 50
 René Le Cœur : *Loulou et Loulou* ; Renaissance du Livre. 3 50
 J.-Joseph Renaud et Eloy Alary : *Les doigts qui parlent* ; Renaissance du Livre. 3 50

Sociologie

- Victor Cambon : *Où allons-nous ?* Payot. 4 50
 N. P. Comène : *La Dobrogea*. Avec 10 c. en coul. ; Payot. 3 »
 Antonin'Eymieu : *Les buts de guerre de la Providence* ; Perrin. 3 50

Voyages

- André Bellessort : *Le nouveau Japon* ; Perrin. 3 50

MERCURE.

ECHOS

L'anniversaire de la mort d'Albéric Magnard. — Où est la bannière d'Oberdan ? — Le tunnel sous la Manche. — Un repas de corps en Allemagne. — L'almanach des muses des Allemands d'Espagne pour 1918. — Le Féminisme dans la police. — Des mots. — Médecins. — Le Père Angelo Secchi. — L'Angelus et le Président Wilson. — Synchronisme conjugal. — Un enfant recherché par la Reine d'Italie. — O terque quaterque beati ! — Une galerie d'art moderne européen. — Les Bersaglieri. — Mystificateurs.

L'Anniversaire de la mort d'Albéric Magnard. — Quatre ans se sont écoulés, le 3 septembre, depuis le jour où Albéric Magnard a été fusillé et brûlé par les Allemands. Il a succombé en défendant son foyer contre l'envahisseur, sur le seuil de la maison recueillie où s'abritait son génie. Nous sommes allés en pèlerinage sur les ruines noircies du « Manoir des Fontaines ». De la demeure d'autrefois il ne subsiste que les murs et les cloisons avec, à demi calcinés, les contrevents et les lambris mutilés. Ceux qui avaient été les hôtes du compositeur évoquent ici le délicieux salon ancien et là le cabinet où, parmi les belles éditions, les partitions et les œuvres d'art, travaillait Albéric Magnard. Sur ce qui reste du foyer de ce musicien ardent et farouche poussent en vagabondant les herbes et les

fleurs sauvages. Dans le parc, les plâtras accumulés sont ainsi que les ont laissés les mains émues qui parmi les pierres ont retrouvé les cendres éparses du maître. Ces cendres reposent sous un tertre fleuri que surmonte une stèle où sont gravés les vers qu'Edmond Rostand a consacrés à cette mort tragique. — La veuve et les deux filles d'Albéric Magnard ont respecté le domaine massacré dans l'état où, quelques jours après la Marne, elle l'ont retrouvé. Gardiennes pieuses de cette belle mémoire, elles veillent sur les vestiges du drame qui a bouleversé leurs existences et sur l'autel funéraire qu'elles ont élevé. L'ennemi semble s'acharner sur ce coin où palpait une grande âme française : une bombe d'avion a rendu inhabitable depuis une quinzaine de jours le dernier abri de la famille et le vent de la désolation irréparable souffle sur ce qui était, il y a quatre ans, la maison d'un bon Français et d'un grand musicien. — CLAUDE LAFORÊT.

§

Où est la bannière d'Oberdan ? — En 1882, quand parvint en Italie la nouvelle que Guillaume Oberdan avait été tué par les Autrichiens pour son patriotisme, l'âme italienne se souleva, unie et dédaigneuse. A Bologne se forma un comité national, présidé par Carducci, dans le but d'honorer par un marbre le nom d'Oberdan,

Une souscription fournit l'argent nécessaire à ériger un buste du martyr dans la salle de la *Société ouvrière bolonaise*.

Il restait une petite somme qui, sur le désir de Carducci, fut déposée dans un établissement de crédit et destinée à l'achat d'un drapeau pour un corps de volontaires italiens qui, avec l'armée, vengerait l'assassinat d'Oberdan et revendiquerait les provinces assujetties à l'Autrichien. Quand l'Italie se mit en guerre, il parut aux survivants du comité constitué en 1882 que le moment était venu de déférer au vœu de Carducci. On fit broder sur un beau drapeau de soie tricolore, en caractères d'or, le nom de *Guglielmo Oberdan*. Depuis il n'en a plus été parlé...

§

Le tunnel sous la Manche. — Le baron d'Erlanger, président de la Compagnie formée depuis de nombreuses années pour la construction d'un tunnel sous la Manche, a déclaré il y a quelque temps que la construction du tunnel sous le détroit de Douvres se ferait après la guerre.

Bel exemple de ténacité d'un homme qui pendant 50 ans a proclamé la nécessité de cette construction, se heurtant contre des préjugés et des difficultés réelles.

L'idée du tunnel sous-marin fut lancée pour la première fois par l'ingénieur William Low. Il entendait construire deux galeries parallèles avec des galeries transversales pour la ventilation, qui était une des grandes difficultés à l'époque où l'énergie électrique n'avait pas encore été appliquée aux locomotives.

La Compagnie franco-anglaise qui s'était formée eut l'appui de tous les constructeurs, mais les autorités militaires anglaises empêchèrent le projet de se réaliser. On pense qu'après la guerre, elles verront le projet d'un tout autre œil, car le tunnel eût été d'une grande utilité en facilitant le transport des troupes, et les sous-marins eux-mêmes n'auraient jamais pu sérieusement l'endommager.